

Le silence ~~des agneaux~~... des sociopros

Vendredi 7 juin 2024 - N°482



par Georges de Certaines - Délégué Général des P.P

Mon expérience de propriétaire me conduit à exprimer ce qui est pour moi une évidence : l'entraîneur est un vecteur de communication essentiel pour embrasser cette activité, la comprendre et l'apprécier. Avec les entraîneurs chez qui j'ai été amené à déposer ma casaque, Augustin de Boisbrunet, Simone Brogi ou encore Hector de Lageneste, ce sont des relations de confiance mais au-delà, des relations amicales que j'entretiens, n'imaginant pas qu'il en soit possible autrement.

Il y a donc longtemps que je m'interroge sur les motivations et les conséquences du mutisme de certains professionnels parfois parmi les plus talentueux et dont les résultats en compétition devraient en faire au contraire nos meilleurs ambassadeurs.

Le silence est préjudiciable à l'ensemble de notre activité

Loin de moi l'idée de porter un jugement sur les motivations qui ont poussé André Fabre à ne pas

parler à la presse et du moins à la presse française. Je n'étais d'ailleurs pas né lorsqu'il a choisi d'adopter cette attitude. De la même manière je n'ai pas à juger des responsabilités des uns et des autres dans la décision prise par un autre grand professionnel, Emmanuel Clayeux, de s'enfermer dans un mutisme que je ne peux qu'espérer provisoire. J'ai pour eux de l'admiration et je connais les difficultés de leur métier pour ne pas jeter de l'huile sur le feu.

Mon propos est juste de souligner que dans un monde où la transparence et la communication sont devenues des normes, le mutisme des acteurs des courses – de surcroît lorsqu'ils sont de renom – soulève des questions essentielles sur la manière dont les courses hippiques sont régulées et sur la perception que peut en avoir le grand public. Comme sur le sujet du bien-être animal, le silence donne du crédit à nos détracteurs, à la presse pas toujours au fait des choses ou pas forcément bienveillante.

Or nous sommes tous dans le même bateau et nous devons tous ramer dans la même direction, propriétaires, éleveurs, entraîneurs, jockeys ou dirigeants de l'Institution. Ce qui est mauvais pour l'image des courses est – au bout de la chaîne – néfaste pour chacun d'entre nous.

Dès lors, il faut réfléchir sur la manière d'améliorer les choses et d'harmoniser les positions.

Ailleurs ?

Analysons alors la manière dont la communication des acteurs d'autres sports ou d'autres pays s'organise. Je ne crois pas par exemple qu'on puisse s'inspirer des règles du tennis qui obligent, sous peine de fortes amendes, les joueurs à se présenter aux conférences de presse. On ne pourrait obliger un entraîneur à être physiquement présent sur l'hippodrome et donc dans la salle de presse alors qu'il a plusieurs partants simultanément sur plusieurs hippodromes. Je souligne d'ailleurs avec plaisir que France Galop a multiplié des conférences de presse en vidéo et en direct avant les grandes épreuves et que nombre d'entraîneurs se prêtent de bonne grâce à cet exercice utile pour nourrir les articles de presse.

Plus près de nous, au Trot, les entraîneurs sont, à minima, obligé de donner une indication sur la performance attendue d'un cheval déclaré partant sous forme d'un feu vert, orange ou rouge. Je ne suis pas certain de l'utilité du dispositif ni de sa pertinence mais un retour d'expérience de nos partenaires du trot serait utile.

Le système britannique offre un autre modèle intéressant, avec l'obligation pour les entraîneurs de communiquer régulièrement avec la presse hippique. Cette règle a pour objet d'accroître la transparence et de renforcer la confiance du public et des parieurs. Mais si on peut imaginer d'imposer un service minimum de communication, garantir l'exactitude des informations et plus encore leur sincérité est autrement plus compliqué.

Convaincre

Aussi, plutôt que de multiplier des réglementations contraignantes et délicates à faire respecter, sources de conflits contreproductifs, il nous faut convaincre

que le silence ne saurait être une arme et qu'il est néfaste à l'intérêt général, plus que jamais à l'heure de la communication instantanée et des réseaux sociaux. Expliquer est utile. Se taire est contre-productif. Le silence de certains professionnels prive les passionnés mais aussi les moins connaisseurs – et qui ont soif d'apprendre et de comprendre – d'informations utiles sur l'état de préparation des chevaux, sur leurs stratégies, sur les performances attendues. Ces mutismes engendrent des rumeurs ou des spéculations infondées et nuisent à la crédibilité de notre sport. Dès lors, les seuls punis par ces stratégies du silence sont les parieurs... ceux qui, avec les propriétaires, font vivre notre système.

Au demeurant, spectateur assidu d'Equidia, je dois relativiser le propos par le fait que le plus grand nombre s'exprime volontiers. La plupart des entraîneurs, lorsqu'ils sont présents sur les hippodromes s'expriment au micro d'Equidia avec patience et parfois avec pédagogie. Tous ceux-là ont compris que c'était l'intérêt de tous de communiquer.

Avec eux nous devons pouvoir essayer de convaincre les récalcitrants, quelqu'en soient les motivations, que, selon la formule consacrée, les absents ont toujours tort. Et si les médias traditionnels ne vous conviennent pas, il y a les podcasts, les réseaux sociaux ou bien même le *Grain de Sel*. Nous serions bien sûr très heureux de vous offrir cette tribune et de vous compter parmi nos rédacteurs.

Partagez avec nous vos avis, vos idées, vos critiques en nous écrivant à associationpp@yahoo.fr